

avait voulu baser sur une humilité et un détachement sans exemple une gloire incomparable. Il répondit donc au P. Graticien, Provincial, à ses Religieux, au clergé et au peuple, qu'il donnait volontiers à Antoine la mission d'enseigner la parole de DIEU. Il le fit savoir également à son fils bien-aimé qui, fort de la mission reçue de l'autorité légitime, se montra digne de son titre "d'apôtre et de missionnaire évangélique (1)."

Forli, Faenza, Imola, Rimini et Bologne l'entendirent, tour à tour, durant six mois (2). Tout à coup, l'obéissance l'arrête ; saint FRANÇOIS, ce maître incomparable de l'anéantissement, envoie à Verceil celui qui fait déjà l'admiration des masses, et pourquoi ? Antoine doit se présenter, pour suivre les cours de théologie, au monastère de Saint-André. Thomas, abbé des Chanoines réguliers, y enseignait (3). Il s'était fait en Italie la renommée d'un insigne docteur ; traducteur des œuvres de saint Denys l'Aréopagite, il voyait se presser autour de sa chaire des hommes du plus grand mérite. Lui et ses Frères étaient venus du monastère de Saint-Victor de Paris, pour fonder à Verceil celui de Saint-André, en l'année 1220. Ils y avaient été appelés par Ugone Sessa, évêque de Verceil, et leur monastère avait eu pour fondateur le Cardinal Biccheri Giacomo Gualo.

Docile à la voix de son Père, Antoine se rendit au petit couvent de Saint-Matthieu, établi par saint FRANÇOIS lui-même, alors qu'il revenait d'Espagne, en 1214 (4). De là, notre saint se rendait aux cours du fameux abbé de Verceil. Il n'est point douteux que son amour pour la vie cachée ne l'ait porté là encore à se faire méconnaître. Mais s'il arriva à voiler sa science, il ne put dissimuler les dons de DIEU et son maître ne tarda pas à

(1) *Légende de saint Antoine*, ch. VIII.

(2) AZEVEDO, liv. I, ch. IX.

(3) Dans ses dissertations sur les points discutés de la vie de saint Antoine, Azevedo est d'avis que ce fut d'après son désir que saint Antoine fut envoyé à Verceil par saint FRANÇOIS, qui voulait donner par là à ses fils l'exemple de l'humilité, et sans doute aussi leur faire comprendre combien il tenait à ce que les Frères Mineurs fussent habiles dans la doctrine qu'ils devaient enseigner aux autres. (AZEVEDO : *Dissert.*)

(4) MISSAGLIA, liv. I, p. 46.